Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2012)

Heft: 95: Répresentations, gestion et pratiques du plurilinguisme = Images, management and practices of multilingualism at work = Vorstellungen, Handhabung und Praktiken der Mehrsprachigkeit am Arbeitsplatz

Artikel: Football : le défi de la diversité linguistique

Autor: Lavric, Eva / Steiner, Jasmin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978554

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Football: le défi de la diversité linguistique

Eva LAVRIC & Jasmin STEINER
Institut für Romanistik, Universität Innsbruck, Innrain 52, 6020 Innsbruck, Österreich
eva.lavric@uibk.ac.at, jasmin.steiner@uibk.ac.at

From a sociolinguistic perspective, football clubs are an example of a multilingual professional environment in which non-linguistic means play an important role, where competence levels vary greatly and which is dominated by the primary goal of success for the team. In such a context, communication is an asset and a challenge for both individual players and the club collectively. Interestingly, the players in their different positions, the managers and the referees do not all share the same issues and strategies. This empirical study, investigating fifty individuals in eleven clubs in three countries, reveals the main tendencies of a complex multilingual practice. However, many questions still remain to be answered in this promising, yet remarkably scarcely studied research field.

Keywords:
multilingualism, linguistic diversity, football, communication strategies, language politics, multilingual professional environments, specialized communication, sports communication, language choice, non-verbal communication

1. Le football, lieu de diversité linguistique

Dans une conférence en 2010 sur le plurilinguisme européen à l'Université d'Innsbruck, Rita Franceschini déplorait le peu de recherches qui avaient été menées jusque-là sur les situations professionnelles hors contexte d'affaires, les situations de communication rudimentaire ("niveau de survie"), impliquant des compétences linguistiques souvent faibles, de la part d'acteurs qui ne sont pas professionnels des langues, situations soumises pourtant à un impératif de réussite.

Le football constitue un tel contexte par excellence, car les joueurs y sont recrutés d'après des critères techniques et les équipes qui en résultent sont souvent très mélangées[1]. Pour que l'équipe gagne, il faut pourtant que la communication fonctionne, et la sociolinguistique comme les recherches sur l'acquisition des langues ont tout à gagner de l'étude de telles situations authentiques, des problèmes qui s'y présentent et des stratégies mises en œuvre pour en venir à bout. Le footballeur peut être vu et étudié comme un exemple patent d'individu plurilingue, et la communication à l'intérieur des équipes illustre fort bien toute une série de marques de la communication en milieu multilingue, telle qu'elle a été décrite par exemple par Lüdi et Py (2009).

---

1 D'un point de vue sociologique, un joueur étranger constitue tout simplement un cas spécial de migration de main-d'œuvre, voir l'étude de Liegl et Spitaler (2008) sur le rôle et le sort des légionnaires dans le football autrichien de l'après-guerre.

© 2012 Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel

Le présent article présente les résultats de recherches effectuées à l'Université d'Innsbruck[2], dans le cadre de l'"Innsbruck Football Research Group"[3] et d'un séminaire-projet dirigé par l'auteure (E. L.) à l'Institut de philologie romane en été 2009[4], ainsi que d'un mémoire de maîtrise résumant et complétant ce séminaire-projet (Steiner, 2009/2011). C'est à ce séminaire et à ce mémoire que notre contribution doit tous ses contenus, la professeure s'étant bornée à poser les questions pertinentes et à sensibiliser ses étudiants pour les recherches à faire[5]. La méthode employée a été avant tout l'interview qualitative guidée, combinée à l'observation vidéo lorsque c'était possible, et dans une moindre mesure à des questionnaires écrits[6], ainsi que l'étude d'articles de la presse spécialisée[7]. Ont été interrogés dans nos interviews cinquante-cinq acteurs, dont l'annexe au présent article donne la liste complète: au total, 30 joueurs et 1 joueuse, 4 entraîneurs, 3 arbitres (interviews) + 16 arbitres (questionnaires) et 1 manager, appartenant à onze clubs différents, couvrant toute la gamme des ligues de trois pays: l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie. En effet, les problèmes de communication dans le football ne se limitent pas aux grandes équipes internationales, ils sont présents également dans les petits clubs, de par les liens étroits qui existent entre football, migration et intégration. Nous verrons toutefois que les stratégies adoptées sont partiellement différentes selon qu'il s'agit d'un club disposant de moyens financiers importants ou d'une petite équipe locale.

---

2 Le projet a obtenu des subventions de la part de l'Université d'Innsbruck (Aktion Swarovski & Co, 2007) et de l'"Aktion Österreich-Tschechische Republik 2008" (ce soutien concernant une coopération avec l'université de Brno, cf. Chovanec & Podhornà-Polická, 2009).

3 Eva Lavric et Irene Giera (linguistique romane), Andrew Milne-Skinner et Gerhard Pisek (linguistique anglaise), Wolfgang Stadler (linguistique slave), Erika Giorgianni (traduction et interprétariat); http://www.uibk.ac.at/msp/projekte/sprache_fussball.
Le groupe a notamment publié l'ouvrage collectif "The Linguistics of Football" (Lavric et al. 2008), dans lequel l'article de Giera et al., "The globalized football team: A research project on multilingual communication" préfigure et annonce les recherches présentées dans la présente contribution.
A signaler également la bibliographie "The football and language bibliography" (pour laquelle *The Innsbruck Football Research Group* figure comme auteur) dans le même volume de Lavric et al. (2008).

4 Participants: Barbara Bachmann, Alexandra Ciresa, Daniel D'Assisi, Anne-Sophie Dénoue, Vincenzo Folino, Erika Giorgianni, Bettina Hell, Claudia Lechner, Markus Ludescher, Sonja Malojer, Christine Massong, Lisa Müller, Anita Oberarzbacher, Julia Pörnbacher, Daniela Raab, Gottlinde Rechenmacher, Manuela Schöpf, Jasmin Steiner, Johanna Stigger, Thomas Timlin.

5 Pour une première présentation de nos résultats, en langue allemande et sous forme de onze thèses, cf. Lavric & Steiner (2011). C'est à cette publication aussi, ainsi qu'au mémoire de maîtrise de Steiner (2009/2011) que nous renvoyons pour les exemples concrets et les citations littérales que nous ne pouvons multiplier ici faute de place.

6 L'enquête par questionnaire a concerné notamment les arbitres.

7 À chaque fois que nous n'indiquons pas de source précise pour une observation ou une information, cela signifie qu'elle ressort de l'ensemble des interviews menées, des observations faites et des articles de presse dépouillés; c'est-à-dire qu'il y a dans ces cas-là une large convergence d'une partie importante de nos sources.

Contrairement aux objectifs de nos recherches, on pourrait être amené à croire – et ce n'est pas tout à fait faux – que, dans le football, ce sont les pieds qui comptent beaucoup plus que la parole. C'est d'ailleurs là le titre de l'unique étude linguistique à traiter de ce sujet: "Feet speak louder than the tongue", un article de Kellerman, Koonen et van der Haagen (2006) qui décrit les mesures d'intégration linguistique prévues par les clubs néerlandais pour leurs joueurs étrangers. Notons tout de suite qu'à part cet article la recherche sociolinguistique n'a pas encore découvert le sujet du football, ni d'ailleurs celui des autres sports d'équipe[8]. Mais malgré la priorité des gestes et du comportement physique dans l'exercice de n'importe quel sport, les situations de communication linguistique ne manquent pas dans le football: depuis l'entraînement quotidien jusqu'aux contacts avec les médias et les supporters, en passant par les instructions qui précèdent et les analyses qui suivent chaque match; à ne pas oublier, autour du match, les contacts entre les joueurs d'une même équipe ou d'équipes différentes, voire les conflits et les discussions avec l'arbitre. Ne perdons pas de vue non plus la tâche de l'entraîneur, qui doit motiver et instruire une équipe souvent très hétérogène et linguistiquement hétéroclite – milieu multilingue par excellence –, et celle des arbitres qui doivent communiquer de manière efficace non seulement avec les joueurs, mais aussi entre eux.

Toutes ces situations de communication font l'objet de l'étude qui sera présentée dans les chapitres qui suivent: on commencera par le point de vue individuel du joueur, ses besoins langagiers et l'évolution de ses compétences. Dans un deuxième temps, on se penchera sur l'ensemble des acteurs et la diversité de leurs rôles qui se traduit par des besoins communicatifs distincts: joueurs des différentes positions, entraîneurs, arbitres. Le troisième chapitre abordera enfin la question depuis la perspective du club et de sa politique linguistique[9], voire des expédients qui remplacent une telle politique. Un sujet aussi vaste et aussi peu exploré ne peut pas être épuisé en une seule étude, c'est pourquoi la conclusion propose une liste de desiderata de recherche dans ce domaine du plurilinguisme dans les équipes de football.

---

8 On trouve bien quelques études sur la communication dans les sports d'équipe (Digel, 1976; Schilling, 2001), mais jamais sous l'angle du plurilinguisme. Ce qu'on peut consulter et ce que mes étudiants ont dépouillé systématiquement, ce sont des articles de la presse sportive, par ex. Wulzinger, 2002; Repplinger, 2005; Fiedler, 2005; Okuma, 2007; [Stiel], 2009; Larrea, 2009; Klüttermann, 2010.

9 À rapprocher de ce que Lüdi et al. (2010a, p.170) appellent les "stratégies linguistiques" des entreprises, c'est-à-dire "toute forme d'intervention de l'entreprise sur les répertoires linguistiques des employés et sur leur emploi, dans la communication interne aussi bien qu'externe".

2. La diversité linguistique – un handicap et un atout pour le joueur

Suivons la trajectoire linguistique et culturelle d'un joueur étranger qui arrive dans un nouveau club, dans un nouveau pays: il ne parle en général pas la langue de sa nouvelle équipe, et même la *lingua franca* soi-disant "universelle", l'anglais, ne constitue pas forcément une solution pour communiquer avec les autres. Par exemple, les joueurs brésiliens qui arrivent en Autriche (il y en a plusieurs dans le football autrichien et aussi parmi nos interviewés[10]) n'ont eu aucun contact préliminaire avec l'allemand, et leur anglais aussi est souvent rudimentaire; d'autre part, le portugais/brésilien n'est pas une langue qui est présente dans le système éducatif autrichien, ni dans la gamme des langues de la migration. La seule *lingua franca* qui pourrait fonctionner avec ces joueurs brésiliens, c'est l'espagnol (de par l'intercompréhension romane et la parenté des deux langues, et de par le rôle que joue cette langue comme langue étrangère en Autriche) – si tant est que quelqu'un dans l'équipe ou dans le club ait des notions d'espagnol.

Ce n'est là qu'un exemple, mais les témoignages sont nombreux qui relatent des situations de profond désarroi communicationnel et culturel à l'arrivée dans un nouveau pays[11]. Arriver dans un entourage où on est incapable de communiquer, ni dans la vie quotidienne ni avec les collègues de la même équipe, le tout dans un contexte de culture étrangère, c'est là une expérience difficile qui risque d'entamer le moral et, dès lors, les performances du joueur[12]. Tous les clubs ne sont pourtant pas conscients de l'enjeu que constitue l'intégration rapide et réussie des nouveaux joueurs ni des difficultés auxquelles ceux-ci se voient confrontés.

Voici à ce propos une citation de Heinz Peischl, le très plurilingue[13] co-entraîneur de l'équipe nationale autrichienne[14]:

---

10 Notamment Fabiano et Mossoró au FC Wacker Innsbruck.

11 Voir les interviews de Marko Stanković (un Autrichien) et Antonio Mihaylov Krassimirov (un Bulgare), tous les deux engagés en Italie; pour tous les deux cependant, l'incapacité initiale à communiquer a été une motivation pour apprendre la nouvelle langue le plus vite possible.
Pour le côté interculturel, les domaines qui posent problème sont: la nourriture, l'heure des repas, la ponctualité, la bureaucratie, le climat, et jusqu'à l'attitude vis-à-vis du football (cf. interviews Fernando et Stanković: le football autrichien tient à fournir un beau spectacle, les Italiens privilégient la tactique, les Allemands voient surtout le côté financier, et en Amérique Latine le foot est tout simplement une passion).

12 Cf. le témoignage de Simon Manzoni sur les débuts de son coéquipier brésilien Dida (Nélson de Jesus Silva) comme gardien de but de l'AC Milan:
Dida, lorsqu'il est arrivé en Italie, ne parlait pas un seul mot d'italien, il ne pouvait pas communiquer avec les autres membres de l'équipe. Il n'était pas à l'aise, et ses performances se sont dégradées. Mais dès qu'il a appris la langue, ses performances se sont améliorées et il a eu quelques très bonnes années.

13 Puisque, d'après ses propres indications, il parle couramment l'allemand (sa langue maternelle), l'anglais et l'espagnol, ce à quoi s'ajoutent quelques notions de portugais, d'italien et de français.

> Je suis obligé d'admettre que la plupart des clubs ne se soucient pas de l'intégration des joueurs étrangers. Ils considèrent le joueur comme une marchandise qui doit fonctionner tout de suite et ils ne voient pas que la performance est étroitement liée au bien-être. […]
> Il est évident qu'une personne étrangère qui arrive dans un nouveau pays a besoin d'aide et de soutien. Il a besoin de quelqu'un qui l'accompagne dans ses démarches administratives et qui l'aide à se trouver ou à se créer un environnement social adéquat, dans lequel il se sent accepté et bien accueilli. […]
> Les légionnaires ont certainement besoin de plusieurs mois pour se sentir bien dans leur nouveau pays, et plus ils ont de soutien dans cette phase, plus ils s'intègrent vite et sont capables de donner le meilleur d'eux-mêmes en termes de performance. C'est là une sensibilité à laquelle les clubs ne se sont pas encore éveillés.

Passée la phase de désarroi et de première orientation, il arrive un moment où la communication commence à marcher, tant bien que mal, et avec les moyens du bord. Il semble bien, d'après nos recherches, qu'en football des rudiments de la langue de travail suffisent pour pouvoir fonctionner dans l'équipe. Dès que le joueur connaît les termes de base comme *devant*, *derrière*, *à droite*, *à gauche*, et le vocabulaire footballistique de base, il est opérationnel sur le terrain. La position à laquelle il joue lui permet de savoir ce qu'il a à faire, même s'il ne comprend pas tout ce que dit l'entraîneur dans les réunions stratégiques. De plus, la stratégie est en général expliquée avec des moyens visuels ou graphiques, dessins de préférence. À l'entraînement, le joueur qui ne comprend pas les instructions de l'entraîneur peut facilement imiter ce que font les autres[15]. Et puis, il y a les gestes et la mimique qui permettent de communiquer[16] (pourvu qu'on ne parle pas de sujets trop compliqués) et qui sont si importants dans le monde du football qu'on a déjà vu des entraîneurs ne parlant pas la langue de leur équipe motiver leurs joueurs au point d'avoir de très beaux succès[17].

Voilà pour le non-verbal, qui constitue une aide importante; mais le verbal aussi a un rôle important à jouer, même à ce "niveau de survie". Et comme il faut faire avec les moyens du bord, ce qui explique déjà les combinaisons de ressources verbales et non-verbales, on trouve au niveau verbal un usage massif de l'alternance codique (c'est-à-dire du passage d'une langue à l'autre à l'intérieur d'un même épisode communicationnel). Alternance codique non pas en fonction ludique ou identitaire, mais tout simplement pour compenser dans une langue les mots et expressions qui manquent dans l'autre ("gap"). Tout cela mélangé à des bribes d'anglais et autres *linguae francae*, ce qui donne souvent des combinaisons abracadabrantes: le joueur tchèque Tomáš Jun raconte que, lorsqu'il jouait en Turquie, il commençait les phrases en allemand, ajoutait quelques mots d'anglais, continuait en tchèque et bouclait le

---

14 C'est nous qui traduisons en français toutes les citations; les interviews ayant été menées soit en allemand, soit dans la langue maternelle du joueur en question.

15 Cf. interview Dusvald (milieu de terrain bolivien jouant au FC Reutte en Autriche).

16 Cf. interviews Mahdavikia, Jun et Kuru.

17 C'est le cas, selon Karl Dusvald, d'Ademar Lisboa, ex-entraîneur de SV Reutte, qui ne parlait guère l'allemand ni l'anglais, mais qui arrivait très bien à se faire comprendre.

tout en turc[18]. Cette description quelque peu caricaturale, qui n'est qu'un exemple de témoignage parmi de nombreux autres[19], montre bien que dans cette phase de "niveau de survie", tout est permis et tout peut servir, du moment qu'on arrive à faire passer le message[20].

Il y en a qui s'en tiennent là, et qui passent le reste de leur carrière dans le pays en question sans plus s'intéresser à sa langue[21]; la communication professionnelle fonctionne, le respect des coéquipiers se gagne avec les jambes et non pas avec la langue[22], et le temps libre est de toute façon consacré à la famille (où la femme a encore moins de contacts vers l'extérieur et encore moins d'occasions d'apprendre l'idiome local) et aux quelques amis compatriotes (surtout s'ils jouent dans la même équipe).

Ce n'est pourtant pas là le cas normal. Nombre de personnes interviewées racontent des anecdotes d'événements initiatiques ("je ne savais même pas commander dans un restaurant"[23]...), décisifs pour le désir d'apprendre la langue du pays où on travaille, de l'apprendre par-delà le strict nécessaire, par-delà ce qui permet de fonctionner sur le terrain de foot. Ces "linguistes" parmi les footballeurs sont souvent très motivés, ils pratiquent l'auto-apprentissage à travers des manuels, des cassettes, des vidéos ou des BD, ils saisissent toutes les occasions de parler la langue étrangère, ils demandent qu'on corrige leurs fautes, et s'ils partent au bout de deux ou trois ans pour continuer dans un autre pays parlant une autre langue, ils recommencent à zéro, toujours avec le même enthousiasme. Certains accumulent ainsi, au cours des périples d'une carrière internationale, un trésor vivant et bariolé de

---

18 On retrouve bien le "social actor enjoying a significant 'free space' favouring code-switching or idiosyncratic utterances", description que donnent Lüdi et Py (2009, p.158) de l'individu plurilingue, de même que les "multilingual repertoires [as] resources mobilised to find local responses to pratical problems" (ibid.), donc la fonctionnalité qui prime sur la correction linguistique.
Lüdi et al. (2010b, pp.73-74) parlent de "the situated, localized and negotiated use of variable linguistic resources that draw upon the multiple repertoires of all the participants in the interaction", ce à quoi il convient d'ajouter, surtout en sport, les ressources non-linguistiques (gestuelle, etc.).

19 Voir les interviews Bichl et Dusvald.

20 L'usage d'une telle alternance codique par manque de compétences dans l'une ou l'autre des langues concernées ne doit pas être confondu avec cette autre forme de "code switching" par laquelle une équipe passe à une langue rare et ignorée de l'autre afin de dérouter, de déstabiliser l'adversaire: voir Larrea 2009 pour l'euskera (la langue basque) et sa fonction cryptique et psychologique pour l'Atlético Bilbao. (Il paraîtrait qu'en Autriche, le dialecte alémanique de la province du Vorarlberg peut revêtir un rôle similaire pour les joueurs des équipes vorarlbergeoises)

21 Par exemple le Brésilien Leonardo Ferreira da Silva qui joue au SV Grödig. Il est en Autriche depuis trois ans, mais il ne voit pas l'intérêt d'apprendre l'allemand.

22 Pas toujours, car Marko Stanković, Autrichien jouant à Trieste, souligne l'importance des compétences d'italien pour l'intégration dans l'équipe.

23 Cf. interviews Elias, Stanković, Fabiano (ce dernier raconte un tel épisode significatif à propos de sa femme).

ressources linguistiques. Ce sont eux qui – on le verra au chapitre 4 – servent d'interprètes et de médiateurs culturels aux nouveaux arrivés. Et ils ne sont pas peu nombreux. Citons par exemple, parmi les joueurs que nous avons interviewés, le Brésilien Zé Elias, qui au cours de sa carrière a appris successivement l'italien, l'espagnol, le grec et l'allemand.

Apprendre la langue du pays où l'on travaille, et l'apprendre bien, c'est aussi s'intégrer dans la société d'accueil, s'y sentir à l'aise. Cette intégration, cette identification, peut aller très loin dans certains cas: tels les exemples du joueur et entraîneur allemand Guido Buchwald, qui a passé une grande partie de sa carrière professionnelle au Japon (cf. Okuma, 2007) et qui est devenu un grand admirateur de la mentalité et de la culture japonaises; celui du Slovaque Martin Petráš qui joue en Italie et qui élève son fils dans deux langues, la sienne d'origine et celle du pays d'accueil; et enfin celui d'Occhial Samir, un jeune Népalais embauché par l'AC Milan juniors, qui a changé de religion et qui d'hindou est devenu chrétien afin de mieux s'intégrer.

3. La diversité linguistique déclinée selon les acteurs

Avant d'aborder la perspective du club et donc le côté "gestion" et "entreprise" du problème linguistique, nous nous attarderons encore un peu sur les individus, mais sous l'angle de leurs fonctions spécifiques – joueurs des différentes positions, entraîneurs, arbitres. En effet, chacun de ces groupes a des besoins communicationnels spécifiques, si bien que la question des langues doit se décliner également selon les différents acteurs.

Les joueurs, d'abord: leurs besoins en communication (verbale) et donc aussi, le cas échéant, en langue(s) étrangère(s) sont différents selon la position qu'ils occupent dans le jeu. Les attaquants, assez étonnamment, n'ont pas vraiment besoin de beaucoup communiquer[24] – contrairement aux milieux de terrain qui, eux, tiennent tous les fils et sont constamment en train de coordonner leur action, tant vers l'avant que vers l'arrière[25]. À mentionner également le gardien de but[26], qui communique beaucoup au moment de composer le mur, mais aussi dans les autres situations standard. Pour les défenseurs, notre étude ne donne pas de résultats vraiment concluants, il faudrait donc prévoir des investigations supplémentaires. Autre rôle très communicatif: celui du capitaine d'équipe, interlocuteur privilégié de l'arbitre et qui doit non seulement connaître les langues (au moins l'anglais), mais encore rester calme même en situation de communication difficile.

---

24 Et pourtant, ils sont majoritaires dans notre échantillon, qui avec 18 avants, 6 milieux, 3 défenseurs et 2 gardiens n'est peut-être pas tout à fait représentatif.

25 Cf. interview Elias.

26 Cf. interviews Kuru et Manzoni.

L'entraîneur, ensuite: tout ce qui a été développé en (2) sur le travail avec les moyens du bord, l'utilisation massive du non-verbal[27] et les alternances codiques systématiques est valable non seulement pour les joueurs mais aussi et surtout pour eux, pour ces entraîneurs qui travaillent souvent hors de leur pays et région linguistique d'origine, et qui où qu'ils soient se trouvent de toute façon confrontés, dans la grande majorité des équipes, à des joueurs aux langues maternelles très diverses et aux compétences linguistiques quelquefois médiocres. Et par opposition aux joueurs, l'entraîneur, lui, n'a pas vraiment le choix soit de s'approprier le juste nécessaire soit de se mettre à parler les langues de son équipe[28].

S'il est étranger, le club lui fournira un interprète, mais il a tout intérêt à apprendre la langue de son club le plus vite possible (pourtant, les échéances en foot sont bien souvent trop courtes pour donner le temps qu'il faut au développement des compétences linguistiques). En effet, l'interprète ne transportera jamais que le contenu de ce qui a été dit, mais ni le ton ni l'enthousiasme, la colère ou les autres émotions[29]. Et puis, c'est aussi une question de sympathie, comme l'illustre la citation suivante de Dietmar (Didi) Constantini (entraîneur de l'équipe nationale d'Autriche, riche d'un long passé international de joueur et d'entraîneur, notamment en Arabie Saoudite): "C'est là le plus grand compliment: si on arrive dans un pays et qu'on se met tout de suite à apprendre la langue – cela vous garantit le respect des autochtones." C'est ainsi que Didi Constantini n'a pas hésité à apprendre l'arabe – mais il a pris aussi des leçons d'espagnol, à un moment où il avait dans son équipe deux ou trois joueurs hispanophones. Car la motivation d'un joueur passe par la communication dans sa langue maternelle – ne fût-ce que quelques bribes, c'est la bonne volonté qui compte[30]. Et ce n'est pas par hasard que l'assistant de Didi Constantini, l'entraîneur Heinz Peischl (que nous avons cité au chapitre 2), ne parle pas moins de cinq langues étrangères. Les entraîneurs sont donc, indubitablement et par nécessité, les champions de la communication verbale et non-verbale.

Et nous en arrivons enfin aux arbitres – aux arbitres au pluriel, car ils travaillent en général en équipe. Le spectateur moyen s'imagine peut-être que la communication de l'arbitre est très fortement ritualisée, qu'il se borne à exécuter les gestes prévus par le règlement international – carton jaune,

---

27 Pour l'utilisation massive du non-verbal, et surtout des moyens de communication graphiques, par l'entraîneur, surtout pour la discussion des tactiques de jeu, voir les interviews Petráš, Jun et Bichl.

28 Sauf exception, voir note 17.

29 Et de plus, s'il n'y comprend rien au football, il traduira mal, mais s'il en sait trop, il essaiera d'y mettre du sien (voir interview Constantini).

30 Et cette bonne volonté, cette sensibilité pour les langues, profite également à nos recherches, puisque Constantini a été le premier à accorder une interview à notre groupe de recherche, et qu'il suit de près nos résultats.

carton rouge, et autres gestes conventionnels. Certes, selon les arbitres que nous avons interrogés, cette forme de communication non-verbale et internationalement compréhensible est importante, et il faut que les gestes soient bien visibles et bien clairs, non seulement pour les joueurs, mais également pour les (télé-)spectateurs. Mais la communication verbale a elle aussi sa place dans la tâche de l'arbitre, au point d'exiger un certain niveau de compétences linguistiques: dans la discussion avec les joueurs d'abord – et là c'est l'anglais comme *lingua franca* qui entre en jeu, et qui est d'ailleurs exigé systématiquement dans les formations destinées à cette profession. Plusieurs arbitres, notamment l'arbitre international autrichien Konrad Plautz[31], insistent toutefois sur la nécessité qu'il y aurait de parler encore d'autres langues, notamment l'espagnol, le portugais/brésilien et l'italien (et on reconnaît dans cette liste les grandes nations du foot), pour augmenter l'ascendant psychologique qu'on doit avoir sur les joueurs. Cependant, ce n'est pas la communication avec les joueurs qui inquiète le plus les arbitres, c'est la communication à l'intérieur de leur propre équipe. Il est essentiel en effet qu'elle se déroule sans accroc, et depuis l'introduction des casques micro en 2006, elle est en grande partie verbale. D'où le danger de malentendus interlinguistiques. Ce danger est réel, et il a donné lieu à l'introduction d'une nouvelle réglementation dans la *Champions League*, prévoyant que les arbitres d'un même match doivent tous être de la même nationalité[32].

À noter que les insultes à l'arbitre, sanctionnées inévitablement par un carton rouge, peuvent rester impunies si le joueur a choisi pour les proférer une langue inconnue de l'arbitre. Celui-ci est en effet tenu de noter sur le carton les paroles exactes de l'insulte!

4. La diversité linguistique – un défi et une richesse pour le club

4.1 L'interprète

Les grands clubs ont évidemment les moyens de s'offrir un interprète personnel pour chaque nouveau joueur étranger qu'ils embauchent[33]: ainsi, Bayern München pour l'Italien Luca Toni, Bayer 04 Leverkusen pour le Brésilien Renato Augusto et pour le Grec Theofanis Gekas, Wacker Innsbruck pour son premier Brésilien Fabiano. En réalité, ce n'est pas que d'interprétariat qu'il s'agit (et les personnes engagées ne sont souvent pas des interprètes professionnels), c'est bel et bien d'intégration au meilleur sens du terme.

---

31 Lui aussi a soutenu notre projet dès la première heure.

32 Ce qui ne garantit pas forcément qu'ils parlent la même langue, voir le cas de la Suisse.

33 Mesure de gestion de la diversité… Pour l'emploi d'interprètes, voir aussi ci-dessus, chapitre 3, ce qui a été dit sur les entraîneurs.

4.2 Le "factotum"

Car le collaborateur embauché – appelons-le le "factotum" personnel du nouveau joueur – n'est pas là que pour traduire, et il n'est pas là que pour les situations professionnelles (entraînement, matchs); il accompagne aussi le nouveau venu dans ses démarches administratives, il l'aide à chercher un logement, à acheter une voiture, à trouver un médecin, une école pour les enfants, et mille autres choses encore. C'est l'interlocuteur privilégié du nouveau joueur et de sa famille pour tous les problèmes de la vie personnelle et professionnelle. Il va sans dire que seuls les grands clubs peuvent offrir ce service à leurs légionnaires. Le champion dans ce domaine, c'est Bayer 04 Leverkusen (voir Wulzinger, 2002 et Klüttermann, 2010), qui dispose d'un manager spécial chargé de l'intégration des nouveaux joueurs (Frank Ditgens, voir la citation à la fin du chapitre 4), qui a élaboré, ensemble avec l'université de Cologne, un programme complexe de prise en charge des légionnaires, dont le principe est la disponibilité des "factotums" 24h/24.

Mis à part ce cas certain de "best practice" et les solutions individuelles pour des joueurs célèbres, il est pratique courante dans beaucoup de clubs d'avoir un manager, un joueur ou un ex-joueur particulièrement plurilingue, qui se charge de l'intégration des nouveaux arrivés. Deux exemples: le Suisse Jörg Stiel[34], soigneur et ex-gardien chez Borussia Mönchengladbach, qui, à part l'allemand, parle parfaitement le français, l'italien et l'espagnol et a donc pu assister, par exemple, le Vénézuélien Juan Arango et l'Argentin Raúl Bobadilla lors de leur arrivée dans le club; et l'Italien Marco Cernaz[35], ex-manager chez US Triestina, qui parle aussi l'allemand, l'espagnol, le roumain et l'anglais, et qui a aidé – entre autres – le légionnaire autrichien Marko Stanković lors de son arrivée en Italie.

Parmi les joueurs que nous avons interviewés dans notre projet et ceux dont ils nous ont parlé, il convient de citer le Brésilien Zé Elias (SCR Altach), qui parle l'italien, l'espagnol, le grec et l'allemand, ce qui lui permet d'aider les nouveaux joueurs, puis cet autre Brésilien de Borussia Dortmund, Leonardo di Deus Santos (Dedê), qui accueille dans sa maison tous les nouveaux légionnaires latino-américains, et surtout Ildenfoso Lima Solà, originaire d'Andorre, interprète et ami de tous les nouveaux arrivés chez US Triestina, qui parle l'espagnol, l'italien, le grec et l'anglais.

4.3 Le coéquipier interprète

C'est là la transition vers une autre pratique tout à fait courante dans les clubs de toutes divisions, car moins onéreuse que celle des interprètes et des "factotums": la traduction par un autre joueur de la même équipe qui possède

---

34 Voir [Stiel] (2009)

35 Voir interview Stanković.

les compétences linguistiques nécessaires. Très souvent, c'est un joueur du même pays ou de la même région d'origine que le nouveau venu, mais qui est dans le pays et dans l'équipe depuis un petit moment déjà et a donc acquis ce qu'il faut de compétences linguistiques plurilingues[36].

Les traductologues rangeraient cela sous la rubrique "community interpreting"[37], et ce "community interpreting", là où il est possible, constitue, selon l'avis partagé de toutes les personnes interviewées, la solution la plus courante et la plus économique aux problèmes langagiers du football. L'avantage d'une telle pratique consiste dans le fait que le coéquipier interprète est de toute façon toujours présent, qu'il est expert en la matière, et qu'il connaît déjà la culture du club et les particularités du pays d'insertion; il fonctionne donc non seulement comme traducteur, mais encore comme guide interculturel[38]. Le nouveau légionnaire se sent bien accueilli, il fait tout de suite partie d'un groupe (et on se demande si ces réflexions ne jouent pas aussi dans la politique d'acquisition – acquisition de joueurs – des clubs concernés).

En vue de ces avantages, le niveau des compétences linguistiques de ce coéquipier interprète peut apparaître comme secondaire. On voit même assez souvent, dans les clubs que nous avons observés, des "community interpreters" qui maîtrisent seulement une langue proche de celle de l'intéressé: intercompréhension romane et intercompréhension slave aidant, un hispanophone peut traduire pour un lusophone, et les langues de l'ancienne Yougoslavie (qui approvisionne traditionnellement toutes les ligues du football autrichien) apparaissent comme convertibles.

Ce genre de traduction et d'entraide doit être pensé et vu dans le cadre de l'esprit d'équipe, ainsi que l'illustre cette citation de Tomáš Jun (joueur tchèque jouant au SCR Altach en Autriche):

---

36 Ainsi, le Brésilien Fabiano, premier Brésilien chez FC Wacker Innsbruck, qui a été interviewé par l'auteure (E. L.) juste après son arrivée au Tyrol, alors qu'il n'arrivait à communiquer qu'avec l'aide de son "factotum", mais qui a pu par la suite servir de "pont" et d'interprète pour le deuxième Brésilien engagé par le club, Mossoró.
Chez le SV Grödig, c'est Diego Sehnem Viana qui a été le premier Brésilien et qui a facilité l'accès aux deux autres, Leonardo Ferreira da Silva et Thiago de Lima Silva.

37 Pour le "community interpreting", voir par exemple Bowen (1998). On en trouve une bonne définition dans Slapp (2004, p.12):
Community Interpreting kann als das Dolmetschen spontaner Gespräche zwischen Menschen (Einwanderer, Aussiedler, Gastarbeiter, Flüchtlinge, aber auch Touristen) und Angestellten (Fachpersonal) öffentlicher Einrichtungen der medizinischen und sozialen Bereiche eines Aufnahmelandes definiert werden. Da die Gesprächsteilnehmer keine gemeinsame Sprache sprechen, wird die Hilfe eines Dritten benötigt, um für eine erfolgreiche Kommunikation zu sorgen. In dieser Situation muss jedoch nicht nur die Sprache gedolmetscht werden; auch Fachsprache, kulturelle Unterschiede und spezifische Probleme müssen gedolmetscht und erklärt werden.

38 Pour les problèmes interculturels les plus fréquents, voir note 11.

> Si je traduis quelque chose, ou si j'explique quelque chose, à un autre joueur, lui aussi aura tendance à m'aider sur le terrain. Il saura ce qu'il doit faire, où il doit aller, etc. S'il n'est pas au courant de ce qu'on attend de lui, moi aussi j'aurai plus de difficultés durant le match.

4.4 Les cours de langue

Dans le domaine de la "politique linguistique" des clubs, n'oublions pas de mentionner également les cours de langue organisés pour les joueurs étrangers[39]. Ces cours concernent bien évidemment la langue du pays auquel le club appartient. En effet, même dans une équipe plurilingue et avec un entraîneur étranger, la *lingua franca* naturelle de n'importe quel club est toujours la langue du lieu, la langue locale. Parmi les clubs que nous avons étudiés et sur lesquels nous avons pu obtenir des informations, voici ceux qui misent sur les cours de langue: FC Wacker Innsbruck, US Triestina, SV Reutte, SC Kriens[40]. Les cours de langue font notamment partie intégrante des formations pour les juniors mises en place par Manchester United (anglais) et par l'AC Milan (italien, anglais, français!).

Cependant, mis à part le créneau juniors, l'enthousiasme des joueurs pour ces cours et par là leur succès sont très souvent limités. Les joueurs disent qu'ils sont fatigués après l'entraînement, qu'ils n'ont pas le temps, qu'ils sont déjà opérationnels sur le terrain, bref, il est souvent difficile de les motiver pour un cours de langue. Ceci est dû entre autres au fait qu'il n'existe pas de matériel spécifique d'enseignement de la langue du football, et que la part de langage général dans l'enseignement est donc trop importante[41].

La seule langue pour laquelle il existe un véritable manuel de langage du football, c'est l'allemand: sur une commande du club Bayer 04 Leverkusen (le club modèle en matière de politique linguistique, on vient de le voir ci-avant), Uwe Wiemann, de l'université de Dortmund, a élaboré un matériel spécifique pour l'apprentissage de l'allemand par les footballeurs, intitulé "Deutsch für Ballkünstler"[42]. Sa spécificité se traduit dans le choix des situations, dans une

---

39 Mesure classique de gestion de la diversité linguistique.

40 Cf. les interviews Mossoró, McCormack, Figoli et Dusvald.

41 Repplinger (2005) rapporte une anecdote concernant un joueur brésilien (Lucio) chez Bayer Leverkusen, qui a refusé d'apprendre l'allemand lorsqu'il a découvert dans son manuel les expressions pour "machine à laver" et "raccommoder des bas". (La question de la langue de spécialité se double bien évidemment dans cette anecdote d'une question de machisme sur laquelle il y aurait bien des choses à dire…)
Il est évident que la maîtrise du langage général est nécessaire pour l'intégration dans la nouvelle culture, mais c'est à travers la langue de spécialité que l'on arrive à motiver les joueurs. En effet, on peut essayer d'imposer d'office à un joueur une mesure qui vise à le rendre opérationnel sur le terrain, mais moins facilement une mesure dont on pense qu'elle contribuerait à son bien-être. Aussi, les bonnes compétences en langage général sont-elles le fait de décisions et d'efforts personnels de la part de certains joueurs particulièrement motivés.

42 "L'allemand pour les artistes du ballon", cf. Wiemann, 2003a et b; Repplinger, 2005; Wiemann, 2008; Klüttermann, 2010.

progression lente et dans la priorité accordée à la communication orale. Les nombres de 1 à 20 sont par exemple introduits à l'aide de joueurs célèbres qui portaient ces numéros sur leur maillot. Selon les témoignages recueillis, l'on arrive nettement mieux, ainsi, à motiver les footballeurs.

Selon Bayer 04 Leverkusen, l'investissement dans les langues est une initiative qui paie – et cela au sens littéral, parce qu'elle permet de mieux revendre les joueurs ainsi formés:

> "S'il parle l'allemand, il jouera mieux. La valeur marchande du joueur s'en trouve augmentée. C'est ce qui s'est avéré tant pour Jorginho, Emerson, Paulo Sergio, que pour Zé Roberto et pour Lucio. Le transfert de ces joueurs soit à l'étranger, soit vers Bayern München, a été une bonne affaire pour Bayer 04 Leverkusen."
> (Le responsable de l'intégration, Frank Ditgens, cité dans Repplinger, 2005)

Le marché des transferts dans le domaine du football est donc là pour prouver que les compétences linguistiques des joueurs et une bonne politique linguistique du club sont rentables aussi du point de vue économique[43]!

5. Conclusion: desiderata de recherche

Le terrain de football ne constitue pas qu'un environnement professionnel plurilingue parmi d'autres; l'équipe de foot est un lieu de diversité linguistique particulièrement intéressant. Le mélange d'acteurs aux compétences linguistiques très diverses et l'exigence de succès immédiat conduisent à l'adoption de solutions *ad hoc* qui s'expliquent par la nécessité de communiquer coûte que coûte. Les moyens non-verbaux (gestes, dessins) s'y combinent avec les alternances codiques et l'usage de *linguae francae*; si cela fonctionne, c'est aussi parce que chaque position de jeu est régie, avant toute communication explicite, par ses règles et exigences implicites.

Souvent, les problèmes linguistiques et de communication font pourtant l'objet d'une attention et d'un traitement spécifiques, lorsqu'un club – si tant est qu'il en a les moyens – offre des cours de langue à ses joueurs, ou lorsqu'il embauche un interprète particulier ou un "factotum" pour un nouveau légionnaire. La solution la moins chère et la plus courante est pourtant celle du "community interpreting", c'est-à-dire d'un coéquipier parlant la langue maternelle du nouveau venu (ou une langue proche, permettant l'intercompréhension), qui traduit pour lui et qui l'introduit dans la nouvelle culture, de façon à garantir son intégration rapide, indispensable aussi à la performance sportive. Ces solutions sont possibles parce qu'on trouve assez souvent, dans le monde du foot, des joueurs très motivés qui de leur propre initiative ont appris toutes les langues des clubs par lesquels ils sont passés, et qui arrivent ainsi à se faire, tout au long de leur carrière internationale, un répertoire impressionnant de compétences linguistiques.

---

43 À rapprocher de l'idée énoncée par Lüdi et Py (2009, p.159) selon laquelle "individual and/or collective investment in language teaching/learning can bring economic […] benefits."

Mais il n'y a pas que les joueurs[44] qui dominent souvent toute une gamme de langues: les entraîneurs, eux, ont besoin de communiquer encore beaucoup plus que les joueurs, ils ont besoin d'atteindre chaque membre de l'équipe, tant dans l'entraînement que dans les réunions stratégiques (qui pourraient faire l'objet de recherches ultérieures). Et n'oublions pas les arbitres, qui communiquent non seulement avec les joueurs mais surtout entre eux, et ne peuvent pas se permettre de malentendus linguistiques.

L'étude que nous venons de présenter s'est donc avérée assez vaste pour fournir toute une série de résultats concluants; elle se veut pourtant une étude pilote, à compléter par des investigations qui reposeraient non seulement sur des entretiens auprès des acteurs concernés, mais sur une observation plus poussée et plus systématique[45]. Une telle recherche ultérieure pourrait approfondir notamment les points suivants:

- l'importance des langues et des compétences linguistiques au moment de l'acquisition et du transfert de joueurs – question à poser aux agents sportifs et aux manageurs des grands clubs;
- les besoins différents des joueurs affectés aux différentes positions de jeu, à étudier à travers des interviews, mais surtout à travers des enregistrements audio et vidéo;
- les corrélations éventuelles entre le dessin du sociogramme linguistique d'une équipe et celui des passes effectuées durant un match;
- la communication des joueurs et des entraîneurs avec d'autres acteurs moins visibles tels que les médecins, les masseurs, les soigneurs, et autres;
- l'étude du recours, dans les grands clubs, aux interprètes professionnels tant pour les joueurs que pour les entraîneurs, et aussi pour les managers et agents lors des négociations sur les transferts;
- de même, l'observation plus détaillée des pratiques du "community interpreting", c'est-à-dire des traductions effectuées et des autres services rendus par les coéquipiers et les factotums personnels aux nouveaux joueurs;
- l'inclusion d'un plus grand nombre d'équipes internationales de différents pays, y compris via des entretiens avec des responsables sur les politiques linguistiques officielles des clubs en question, ce qui devrait donner lieu à des comparaisons intéressantes;
- un point à approfondir serait également celui des cours de langue, des raisons pour le manque d'enthousiasme des joueurs à leur égard et des conditions à prévoir pour les rendre plus intéressants;

---

44 Pour les joueurs, on l'a vu, pendant le match, les besoins en communication dépendent de leur position, les avants parlant beaucoup moins que les gardiens et les milieux de terrain.

45 Une telle étude est en préparation et devrait faire l'objet d'une demande de projet européen.

Des réponses à ces questions résulterait, pour les cours de langue comme pour les autres pratiques linguistiques, une collection d'exemples de "best practice"; et cela pourrait aboutir à un ensemble de conseils à donner aux acteurs du monde du football, conseils qui pourraient se concrétiser tant dans un petit vademecum de politique linguistique à l'usage des responsables que dans une activité de conseil de gestion, débouché possible pour les étudiants en langues ayant participé à notre projet.

L'exemple de l'allemand Otto Rehagel[46], entraîneur de l'équipe nationale de Grèce qui a gagné la coupe d'Europe en 2004, est là pour prouver que les problèmes de communication, inévitables dans le football international, ne sont pas plus difficiles à vaincre que les divers adversaires sportifs. Bien gérée, la diversité linguistique, d'un handicap, peut se transformer en atout – ceci tant dans le monde du football que dans l'Europe tout entière.

BIBLIOGRAPHIE

Actes Innsbruck (2010). *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Innsbruck 2007,* édités par M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier et P. Danler. Berlin & New York: Walter de Gruyter.

Adelmann, R., Parr, R. & Schwarz, Th. (éds.) (2003). *Querpässe – Beiträge zur Literatur-, Kultur- und Mediengeschichte des Fußballs*. Heidelberg: Synchron Publishers.

Bowen, M. (1998). Erscheinungsformen des Dolmetschens [Community Interpreting]. In M. Snell-Hornby, H. G. Hönig, P. Kußmaul & P. A. Schmitt, *Handbuch Translation (Stauffenburg Handbücher)* (pp.319-321). Tübingen: Stauffenburg.

Chovanec, J. & Podhorná-Polická, A. (2009). Multilingualism in football teams: Methodology of field-work. Language and literature. *European landmarks of identity, 5(1),* 186–196.

Digel, H. (1976). *Sprache und Sprechen im Sport. Eine Untersuchung am Beispiel des Hallenhand-balls.* Schorndorf: Hofmann.

Fiedler, M. (2005). *Die Stille nutzen. Interview mit Basketball-Trainer Mike Smith über die Kommunikation mit seiner Mannschaft*. Leo, Lingua et Opinio. http://www.tu-chemnitz.de/phil/leo/rahmen.php?seite=r_sport/fiedler_basketball.php, 15/12/2005.

Franceschini, R. (2010). Communication à l'occasion de la clôture du cycle de conférences sur le plurilinguisme, Université d'Innsbruck, janvier 2010.

Giera, I., Giorgianni, E., & Lavric, E., Pisek, G., Skinner, A. & Stadler, W. (2008). The globalized football team: A research project on multilingual communication. In E. Lavric, G. Pisek, A. Skinner & W. Stadler (éds.), *The linguistics of football (Language in Performance 38)* (pp.375-390). Tübingen: Gunter Narr.

Kellermann, E., Koonen, H. & van der Haagen, M. (2006). Feet speak louder than the tongue: A preliminary analysis of language provisions for foreign professional footballers in the Netherlands. In M. H. Long (éd.), *Second language needs analysis* (pp.200-222). Cambridge: Cambridge University Press.

Klüttermann, S. (2010). Bayer 04 Leverkusen. Die Integrations-Experten. RP Online, 6.2.2010,

46 – et de son célèbre interprète Ioannis Topalidis –

http://www.rp-online.de/bergischesland/leverkusen/sport/bayer/Die-Integrations-Experten_aid_816376.html, 02/06/2011.

Larrea, U. (2009). El euskera como táctica. ElPaís.com, 3.3.2009. http://www.elpais.com/articulo/deportes/euskera/tactica/elpepudep/20090303elpepidep_8/Tes, 26/07/2009.

Lavric, E., Pisek, G., Skinner, A. & Stadler, W. (éds.) (2008). *The linguistics of football (Language in Performance 38).* Tübingen: Gunter Narr.

Lavric, E. & Steiner, J. (2011). "Wenn er die Sprache kann, spielt er gleich besser" – 11 Thesen zur Mehrsprachigkeit im Fußball. In I. Mendoza, B. Pöll & S. Behensky (éds.), *Sprachkontakt und Mehrsprachigkeit als Herausforderung für Soziolinguistik und Systemlinguistik. Ausgewählte Beiträge des gleichnamigen Workshops der 37. Österreichischen Linguistiktagung 2009. Language contact and multilingualism as a challenge for sociolinguistics and theoretical linguistics. Selected papers from ÖLT 2009 (LINCOM Studies in Language Typology 20)* (pp.101-120). München: Lincom.

Liegl, B. & Spitaler, G. (2008). *Legionäre am Ball. Migration im österreichischen Fußball nach 1945.* Wien: Braumüller.

Long, M. H. (éd.) (2006). *Second language needs analysis.* Cambridge: Cambridge University Press.

Lüdi, G., Höchle, K. & Yanaprasart, P. (2010a). Dynamiques langagières et gestion de la diversité: l'exemple d'une grande entreprise pharmaceutique internationale basée en Suisse. In M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier et P. Danler (éds.), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Innsbruck 2007* (vol. IV, pp.161-180). Berlin & New York: Walter de Gruyter.

Lüdi, G., Höchle, K. & Yanaprasart, P. (2010b). Patterns of language in polyglossic urban areas and multilingual regions and institutions: a Swiss case study. *International Journal of the Sociology of Language, 205,* 55-78.

Lüdi, G. & Py, B. (2009). To be or not to be ... a plurilingual speaker. *International Journal of Multilingualism, 6(2),* 154-167.

Mendoza, I., Pöll, B. & Behensky, S. (éds.) (2011). *Sprachkontakt und Mehrsprachigkeit als Herausforderung für Soziolinguistik und Systemlinguistik. Ausgewählte Beiträge des gleichnamigen Workshops der 37. Österreichischen Linguistiktagung 2009. Language contact and multilingualism as a challenge for sociolinguistics and theoretical linguistics. Selected papers from ÖLT 2009 (LINCOM Studies in Language Typology 20).* München: Lincom.

Okuma (2007). Fußball in Japan und in Deutschland – ein Interview mit Guido Buchwald. Japan-Forum, 9.10.2007. http://www.dus.emb-japan.go.jp/profile/deutsch/japan_forum/jf_2007/2007_09-10_jf150_1-6.pdf, 23/09/2009.

Repplinger, R. (2005). Deutsch für Ballkünstler. Zeit Online, 7.12.2005. http://www.zeit.de/online/2005/49/49_rund, 24/09/2009.

Schilling, M. (2001). *Reden und Spielen. Die Kommunikation zwischen Trainern und Spielern im gehobenen Amateurfußball.* Tübingen: Gunter Narr.

Slapp, A. M. (2004). *Community Interpreting in Deutschland. Gegenwärtige Situation und Perspektiven für die Zukunft.* München: Martin Meidenbauer.

Snell-Hornby, M., Hönig, H. G., Kußmaul, P. & Schmitt, P. A. (1998). *Handbuch Translation (Stauffenburg Handbücher).* Tübingen: Stauffenburg.

Steiner, J. (2009/2011). *Il plurilinguismo nel calcio. L'analisi delle situazioni e delle strategie comunicative attorno a squadre multilingui.* Mémoire de maîtrise, université d'Innsbruck (2009); publié à Innsbruck, chez Innsbruck University Press (2011).

[Stiel] (2009). Jörg Stiel wird Fussball-Dolmetscher. Basler Zeitung, 19.07.2009.

http://bazonline.ch/sport/fussball/Joerg-Stiel-wirdFussballDolmetscher/story/26044839; 25/07/2009.

The Innsbruck Football Research Group (2008). The football and language bibliography. In E. Lavric, G. Pisek, A. Skinner & W. Stadler (éds.), *The linguistics of football (Language in Performance 38)* (pp.399-418). Tübingen: Gunter Narr.

Wiemann, U. (2003a). "Wir haben Lehrer, die die Spieler die deutsche Sprache beibringen." – Ein Konzept zur sprachlichen Integration ausländischer Fußball-Profis. In R. Adelmann, R. Parr, & Th. Schwarz, (éds.), *Querpässe – Beiträge zur Literatur-, Kultur- und Mediengeschichte des Fußballs* (pp.139-153). Heidelberg: Synchron Publishers.

Wiemann, U. (2003b). *Deutsch für Ballkünstler. Lehrmaterial für den Deutsch-Unterricht mit ausländischen Fußballspielern.* Publication privée.

Wiemann, U. (2008). Idee und Konzept. In Deutsch für Ballkünstler – Ein Sprachkurs für Fußballprofis, 2008 http://www.deutsch-fuer-ballkuenstler.de/ konzept.html, 24/09/2009.

Wulzinger, M. (2002). Empfindliche Seele. Spiegel Wissen, 18.11.2002. http://wissen.spiegel.de/wissen/dokument/dokument.html?id=25718167&top=SPIEGEL, 04/11/2009.

Annexe: Liste des personnes, des équipes et des ligues incluses dans le projet

(toutes les personnes citées en annexe ont été interviewées; ce sont là les interviews auxquelles se réfèrent nos références dans les notes en bas de pages)[47]

Joueurs

Autriche

Tipp 3 Bundesliga

Fußballklub Austria Wien

Jocelyn Blanchard

ADEG Erste Liga

FC Wacker Innsbruck

Fabiano de Lima Campos Maria

João Batista de Lima Gomes (Mossoró)

Regionalliga

Cashpoint SCR Altach

Petr Voříšek

Tomáš Jun

Zé Elias

---

[47] Nous tenons à remercier tous celles et ceux qui nous ont soutenus dans ce projet, et notamment les personnes interviewées.

SV Scholz Grödig

Thiago de Lima Silva
Diego Sehnem Viana
Simon Manzoni
Leonardo Ferreiro da Silva
Bartoloměj Kuru

UPC Tirol Liga

SC Sparkasse FMZ Imst

Séraphin

Landesliga

SV Reutte

Karl Dusvald

Gebietsliga

USV Thurner Ötz

Bernardo López Márquez

Italie

Serie B

Unione Sportiva Triestina Calcio

Ildefonso Lima Sola
Mateo Figoli
Pablo Mariano Granoche Louro
Isah Abdulahi Eliakwu
Martin Petráš
Marko Stanković
Conor McCormack

Ligues spéciales

AC Milan juniors

Alex Fernando Pontons Paz
Fabio Nicolás Clavería Roldán
Samir Occhial
Antonio Mihaylov Krassimirov
Donald Bende

C.F. Südtirol, Vintl Damen

Naiara Rizzato Ribeiro

Allemagne

Erste Bundesliga

Eintracht Frankfurt

Mehdi Mahdavikia

Entraîneurs

Dietmar "Didi" Constantini
Heinz Peischl
Gerhard Zallinger
Mag. Gerhard Schimpl

Arbitres

Konrad Plautz
Egon Bereuter
Bello Bella Bitugu
16 questionnaires

Autres

Dr. Erich Müller, ex-gardien de but professionnel autrichien
Nicola Pozzi, porte-parole de l'AC Milan
Fabian Schumacher, gardien de but autrichien
Martin Bichl, gardien de but autrichien